

Hongrie, d'où la nécessité de négocier et de dédommager le burgrave. Dans son ensemble, l'éd. poursuit la grande tradition des *MGH*. Ce t. 14/2 montre qu'à ce moment de son règne, l'empereur déployait encore de nombreuses activités dans des territoires qui glissèrent par la suite hors du centre de son intérêt. Ainsi, il fournit aussi une très précieuse contribution à l'étude du royaume d'Arelat/Bourgogne et des territoires francophones et italiens de l'Empire.

Gisela NAEGLÉ

WILLIAM LANGLAND, *Piers Plowman. The A version*, trad. Michael CALABRESE, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2020 ; 1 vol., XLVII-160 p. ISBN : 978-0-8132-3343-7. Prix : € 43,39.

Avec ce volume, M.C., professeur d'anglais à l'Université de Los Angeles (Californie), nous offre sa traduction « libre », en anglais moderne, de la version la plus ancienne, la version *A*, de *Piers Plowman*, poème allégorique en vers allitérés, attribué à un certain William Langland. Il en existe deux versions célèbres plus tardives, les versions désignées *B* et *C* ; toutes les trois datent de la deuxième moitié du *xiv*^e siècle. Le choix d'un traducteur de nous offrir la version *A*, comme moyen d'entrer dans le monde de Langland, n'est rencontré que peu fréquemment car il n'est pas adapté aux programmes d'enseignement proposés par des universités de nos jours (néanmoins, M.C. défend sa position avec vigueur, p. XXVI-XXVII). Si *Piers* est connu aujourd'hui, c'est grâce aux extraits tirés des versions plus tardives. En plus, il semble impossible (ou bien très difficile) de trouver le texte de cette version choisie sur Internet. L'éd. favorisée par M.C. est celle de A.V.C. Schmidt, *William Langland. A Parallel-Text Edition of the A, B, C and Z Versions*.

La traduction de l'A. cherche ouvertement à séduire un public d'étudiants universitaires peu enclins à se confronter aux difficultés – linguistiques, théologiques, politiques et prosodiques – posées par ces poèmes. M.C. commence par la volonté de situer *Piers* dans la culture américaine de nos jours. Ainsi, à chaque section du poème, prologue et *passus* (en latin), il donne un titre qui n'a aucun parallèle dans le texte moyen-anglais. À plusieurs reprises, ces titres invitent le lecteur à se souvenir d'une vedette de la scène musicale contemporaine ou récente. Pour le prologue, on propose *Down by the River*, titre d'une chanson de Neil Young ; pour le *passus* quatre, *Give Peace a Chance ?* (John Lennon et Yoko Ono) ; *passus* cinq, *I'm Sorry, So Sorry* (Brenda Lee), et *passus* douze, *You Give me Fever* (Peggy Lee, Elvis Presley).

Stephen MORRISON

Kristen L. GEAMAN, *Anne of Bohemia*, Londres–New York, Routledge, 2022 ; 1 vol., 316 p. (*Lives of Royal Women*). ISBN : 978-0-36723-465-2. Prix : GBP 35,99.

Dans un court, mais dense ouvrage, K.G. retrace la vie et l'action publique d'Anne de Bohême. Mettant au centre la perception genrée de cette reine d'Angleterre, et – en partie – celle de son époux, Richard II, l'A. revient sur les questions d'historiographie récente, ainsi que sur la perception contemporaine de ce couple. Elle tente de faire avancer la recherche autant sur ce personnage

particulier que sur le rôle et le statut des reines d'Angleterre, en tant que princesses étrangères, partenaires de roi et dirigeantes d'un territoire. Cet ouvrage est, en outre, intégré dans la coll. des « *Lives of Royal Women* », laquelle vise à établir les biographies de femmes royales, toutes périodes et régions confondues, avec une analyse orientée sur leur rôle royal autant que leur vie de femme.

Pour ce livre, K.G. a privilégié une analyse thématique, mais avec deux chap. plus axés sur la temporalité, le premier et le dernier. En effet, après une introduction classique et sans surprise, qui dépeint le projet, les sources et l'historiographie, le chap. 1 porte sur la vie d'Anne de Bohême en tant que princesse de la maison de Luxembourg, les enjeux de son mariage et les tout premiers jours de celui-ci. À l'opposé, le dernier chap. clôture le livre par la mort d'Anne et la situation en Angleterre directement après celle-ci. L'analyse thématique comporte donc cinq chap. entre ces deux-là, commençant par étudier le rôle politique de cette reine à travers l'intercession, notamment pour la ville de Londres, mais aussi à travers sa dimension internationale, face à sa famille, l'Empire et le pape. Le chap. 3 se penche sur les finances et l'Hôtel d'Anne, permettant une continuité avec le quatrième qui étudie le rôle de la reine en tant que mécène et soutien de son mari. Ainsi, la question de sa dimension politique par son mécénat et celle de l'influence de ses racines bohémiennes sur la culture de sa cour en Angleterre garde cette dimension économique du chap. 3. L'ouvrage se penche ensuite sur les difficultés du couple à avoir des enfants, s'opposant à la question historiographique du mariage chaste, défendue par de nombreux chercheurs jusqu'ici. En effet, l'A. démontre que la reine a fait une fausse couche et a dû recourir à des soins médicaux pour tenter de concevoir. À l'aune de cette analyse, elle reprend l'étude du rôle de cette femme à travers les questions de maternité, d'identité de genre et de féminité. Enfin, cette dimension thématique de l'ouvrage se clôture dans le chap. 6 par une réflexion sur la masculinité de Richard II, au prisme de son autorité et de son absence de descendance. La conclusion qui est insérée dans le chap. 7 – mentionné précédemment – revient sur cette question du rôle de la reine au Moyen Âge, au-delà de sa maternité, et en association avec son mari.

Du point de vue de la forme, ce livre propose, après chaque chap., une demi-douzaine de pages regroupant les notes. Les illustrations, en noir et blanc, se trouvent toutes dans le texte, mais sont fort peu nombreuses, bien que couvrant un large spectre de domaines (portrait, enluminure, chartes, objet d'orfèvrerie, etc.). Avant la bibliographie, on trouve quelques annexes présentant, sous forme de tableaux, les actes de pardons, de droits ou de dons d'Anne de Bohême, les revenus de son douaire ainsi que les dons qui y sont liés, une lettre en latin – et sa traduction – de la reine à son frère l'empereur Wenceslas I^{er}, et une liste des serviteurs et officiers de son Hôtel. Finalement, les sources et travaux sont compilés à la fin de l'ouvrage, juste avant un index des noms de lieux et de personnes. La liste des sources comprend un grand nombre de références, majoritairement éditées, d'origines et de langues différentes, alors que les travaux, également très nombreux, ne sont pratiquement qu'en anglais. Si l'A. s'est donc limitée dans l'historiographie au niveau de la langue, elle a toutefois fait preuve d'originalité sur l'époque de publication, puisque le spectre couvert par les années de publication est très large.

Cette biographie présente donc une belle analyse de la vie de cette reine d'Angleterre, tout en apportant une vision contrastée du rôle de souveraine au Moyen Âge. Elle répond aux questionnements de l'historiographie récente avec précision et logique, offrant aux lecteurs des réflexions neuves et convaincantes. Un livre essentiel donc pour l'étude de cette femme, et bien utile pour la recherche sur les reines médiévales, avec un bémol toutefois : l'absence – classique dans la littérature scientifique anglo-saxonne – de prise en considération des travaux en langue étrangère.

Camille RUTSAERT

Falconry in the Mediterranean Context During the Pre-Modern Era, éd. Charles BURNETT, Baudouin VAN DEN ABEELE, Genève, Droz, 2021 ; 1 vol., 368 p. (*Bibliotheca cynegetica*, 9). ISBN : 978-2-600-06236-7. Prix : € 62,00.

Issu du colloque *Falconry in a Mediterranean Context* tenu à Abu Dhabi en 2015, ce riche volume offre de nombreuses perspectives nouvelles sur la fauconnerie prémoderne au croisement des sources et des disciplines, en insistant sur le caractère global du phénomène sur le temps long et à travers les espaces. L'ouvrage s'inscrit dans la tradition tout à fait récente d'orienter les recherches sur l'histoire de la fauconnerie vers les échanges internationaux et interdisciplinaires. Contrairement aux dernières publications parues dans ce contexte et reposant sur des approches plutôt généralistes, le présent volume propose de se focaliser sur l'espace méditerranéen à l'époque « prémoderne », dans la mesure où cette chronologie peut également s'appliquer aux mondes orientaux.

Sachant que la Méditerranée était un espace d'échange du savoir cynégétique entre Orient et Occident, ce choix thématique se prête excellemment à l'étude des transferts. Paru dans la célèbre collection *Bibliotheca cynegetica*, consacrée aux études des traités de chasse anciens, le volume réserve une place importante à la philologie et, par conséquent, à la littérature cynégétique. C.B. et B.V.D.A. y unissent les compétences de dix-sept spécialistes issus de disciplines différentes, afin de croiser les perspectives de l'histoire médiévale, de l'histoire de l'art et de l'archéologie avec celles de la philologie et des études des civilisations islamiques, du monde asiatique, de l'Empire byzantin et du judaïsme.

En conséquence, le lecteur se verra présenter une grande variété de sources et d'espaces, dépassant quelquefois largement la région méditerranéenne proprement dite. Les annexes des articles comprennent des traductions inédites de textes techniques et poétiques. Ainsi, A. Akasoy fournit en anglais des passages sur les mythes fondateurs de la fauconnerie trouvés dans des traités arabes médiévaux (p. 28–37). M. Kupershoek et J. Montgomery rendent accessibles les poèmes bédouins (p. 249–260) et arabes classiques (p. 277–290). L. Jacobi reproduit des passages du Talmud babylonien qui mettent en avant l'idée que les oiseaux de proie émettaient du poison et les règles diététiques qui en résultent pour la communauté juive (p. 225–248). On notera la traduction d'un poème manuscrit néo-latin (xv^e siècle) qui raconte la vie d'un faucon pèlerin au jeune Niccolò d'Este, réalisée par I. de Smet (p. 139–151), sans parler des nombreux tableaux